

âgées », mais en tant que citoyennes et habitantes d'un territoire sur lequel elles sont en train d'avancer en âge.

Par Dominique Argoud  
Lirtès, Université Paris-Est Créteil

## ■ L'avancée en âge au XXI<sup>e</sup> siècle : approche anthropologique Georges Arbuz, Paris, L'Harmattan, 2015, 392 p.

Cet ouvrage met à la disposition du grand public le contenu d'une thèse d'anthropologie soutenue à l'université du Havre en avril 2013 sous la direction de Daniel Reguer. Il est aussi le résultat d'une recherche de longue haleine menée autour de l'expérience du vieillissement chez nos contemporains, et dont plusieurs publications ont jalonné les étapes.

### Une démarche originale dans la littérature consacrée au vieillissement

Dans le sous-titre *Approche anthropologique* et dans la première partie « Options théoriques et méthodologiques », l'auteur expose ses objectifs et justifie l'originalité de son approche. Voulant tenir compte de tous les paramètres du vieillissement démographique et de tous les aspects de l'avance en âge de l'individu, il se situe à la croisée de multiples disciplines : philosophie, gérontologie, sociologie, psychologie, psychanalyse, démographie, histoire économique et sociale, comme en témoigne son abondante bibliographie. Mais loin de chercher à faire une synthèse théorique des apports de ces disciplines, il entend s'appuyer sur eux pour mener un travail de réflexion critique avec les personnes directement concernées, celles qui dans ce début du XXI<sup>e</sup> siècle découvrent en grand nombre une expérience jusqu'ici limitée et rare, et qui doivent lui donner son sens dans leur parcours de vie, au sein d'une société peu préparée à cette révolution de l'âge.

Pour asseoir ce propos, il construit une méthodologie patiente, exigeante et ambitieuse : deux dispositifs d'enquête se complètent pour livrer un matériau particulièrement riche. D'abord des entretiens d'une durée d'une heure trente menés auprès de 207 personnes (139 femmes et 68 hommes, d'origines géographique et sociale variées, dont l'âge se situe entre 60 et 101 ans, vivant à domicile ou en institution) ainsi que de leurs proches. L'évaluation de ces entretiens montre l'intérêt et aussi les limites de la démarche d'entretien en gérontologie. Utiles pour le recueil d'informations factuelles indispensables (origine et situation familiale, niveau d'étude, emplois occupés, départ à la retraite ou changement de domicile), ils sont insuffisants pour aborder des problématiques plus complexes (comment sont envisagées ou vécues les transitions, les ruptures, la perte des proches, le déclin ou la solitude ?), d'où le souhait d'un certain nombre d'enquêtés de poursuivre collectivement l'aventure et la mise en place d'un dispositif de réflexion spécifique. Ce sera un travail au long cours dans le cadre de groupes de rencontres réunissant 12 à 15 personnes, à intervalles réguliers, avec des temps de regroupement, d'écriture et de discussion. Ces sessions « Parcours de vie » ont rassemblé 153 personnes (127 femmes et 26 hommes), dont une large majorité a entre 60 et 70 ans et dont l'essentiel fait partie des générations nées entre 1930 et 1950. L'écoute mutuelle, l'expression orale et écrite, la reformulation permettent alors de développer et d'approfondir les thèmes révélés par les entretiens.

Cette méthode se réclame de la sociologie de l'action promue par Alain Touraine, dont l'objectif est moins de décrire les acteurs sociaux que de les amener à analyser eux-mêmes leur situation et leur vécu pour agir sur leurs évolutions. Et dans ce cas, l'évolution recherchée n'est pas celle des institutions qui, depuis le rapport Laroque, cherchent à répondre aux problèmes de la vieillesse. Il ne s'agit pas non plus d'envisager comment les avancées de la médecine reculent toujours plus et modifient les processus de vieillissement. Il s'agit pour les participants de devenir sujets et acteurs de leur vieillissement, en commençant par déconstruire les représentations négatives et les stéréotypes médiatisés qui pèsent sur la vieillesse et obscurcissent l'horizon de ceux qui avancent en âge. Puis il s'agit de redéfinir, à travers l'expérience que vivent actuellement les personnes vieillissantes, le sens et la valeur tant sociale qu'humaine de la dernière période de leur vie. L'ambition ultime est de former cette génération à un nouvel art de vivre et de penser la vieillesse mais aussi d'ouvrir la voie aux générations suivantes en proposant l'idée d'un laboratoire permanent d'étude et de formation sur l'existence après 60 ans visant à réactualiser les représentations et les connaissances sur un moment des parcours de vie bouleversé par la révolution de la longévité, et confronté aux rapides mutations de l'économie, de la société et de la famille.

### Une génération face à son vieillissement, qui définit les thèmes principaux de sa réflexion

Conscient du fait que la vieillesse est bien le total d'une vie, l'auteur insiste sur les expériences traversées depuis l'enfance (p. 81 *sqq.*). La plupart des témoins, même quand ils sont nés dans les années 1930, ont vécu l'essentiel de leurs expériences dans la France de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle : c'est la reconstruction et l'industrialisation du pays avec l'accélération de l'exode rural, le recul de la petite exploitation ou de l'entreprise familiale, le développement rapide du salariat et le plein-emploi (aspirant les femmes même devenues mères), le baby-boom et l'aménagement de l'État-providence en faveur des familles, la Sécurité Sociale et un accès aux soins ouvert au plus grand nombre, puis dès les années 1970 l'accroissement rapide de l'espérance de vie après 60 ans. Cela signifie pour beaucoup des adolescents ou des jeunes adultes de cette génération (ils ont entre 18 et 38 ans en 1968) un changement de monde, une remise en question des conceptions de la vie en société, de la famille, du travail, des codes sociaux et moraux qui prévalaient chez leurs parents. Les transformations vécues par les membres de cette génération nécessitent alors de redéfinir leur place à un moment du parcours de vie encore inexploré qui s'ouvre pour eux au-delà de la soixantaine. En témoignent les thèmes que définissent les groupes de réflexion comme emblématiques des étapes, des ruptures, des difficultés à envisager et à surmonter dans leur avance en âge : l'expérience de la retraite (p. 151 *sqq.*) ; l'expérience du vieillissement dans la relation à ses parents âgés (p. 187 *sqq.*) ; vieillir à deux, la confrontation avec la maladie et la séparation (p. 237 *sqq.*) ; le face-à-face avec son vieillissement, la solitude et l'avancée en âge (p. 267 *sqq.*).

Du fait de la mise en place d'un système national de retraite dans l'entre-deux-guerres et de son extension après la Libération, pour les Français de cette génération, de plus en plus souvent salariés, une vision ternaire du cycle de vie s'est en effet imposée, assimilant la mise à la retraite à la fin de « la vie active » et au début de la vieillesse. En même temps, dans la société le mot de « retraités » rime avec « troisième âge » puis « seniors », ou plus simplement « vieux ». Cette conjonction relativement récente (le statut de retraité n'est guère revendiqué ni reconnu avant les années 1940) fait que nous avons là une des premières générations pour laquelle le départ à la retraite devient un

moment charnière du parcours de vie, souvent difficile à négocier, avec des retombées sur l'ensemble des choix et des équilibres futurs : logement, vie conjugale, engagement familial ou social, développement personnel à travers les sports, la culture ou les loisirs. C'est ce qu'analysent finement les groupes de réflexion animés par l'auteur et ses collaborateurs. Peut-être aurait-il fallu, à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle, s'interroger davantage sur l'évolution de ces problématiques, à l'heure où le salariat se rétracte et où recule l'âge de l'obtention d'une pension suffisante pour permettre une retraite de repos ou de loisir. On peut se demander si le cycle de vie qui s'est généralisé au cours du XX<sup>e</sup> siècle (formation, vie active, retraite) se prolongera au XXI<sup>e</sup> siècle, avec les césures ou les ruptures que nous lui connaissons.

De même, l'explosion de la longévité des plus de 60 ans dans le troisième tiers du XX<sup>e</sup> siècle amène pour la première fois les jeunes retraités de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et du début du XXI<sup>e</sup> siècle à suivre, et souvent à soutenir, le parcours de leurs parents au cours du grand âge. Pionniers dans cet accompagnement, ils y font face avec les principes et les mentalités héritées de leurs propres parents, avec le sentiment d'un devoir (le plus souvent assumé par les filles ou belles-filles) d'une obligation de prendre en charge les membres très âgés ou malades de la famille. Expérience difficile, tantôt pénible tantôt gratifiante, que décrivent dans toutes ses dimensions les témoignages recueillis. Expérience peut-être spécifique à cette génération puisque, désormais mieux instruits des situations et des problèmes qu'ils pourront rencontrer en avançant en âge, beaucoup des témoins disent vouloir l'épargner, autant que faire se peut, à leurs proches.

Dans les deux derniers chapitres, l'auteur s'attache à restituer les récits, souvent émouvants, qui touchent aux relations du couple âgé, au soutien du conjoint malade, à la solitude pendant le veuvage, à l'entrée en institution, à la confrontation avec la finitude et la mort. Mais il se refuse à distinguer les expériences citées en fonction du sexe ou de la position sociale. Pourtant, nous savons que la vieillesse féminine se distingue dans bien des domaines de la vieillesse masculine : longévité plus grande, patrimoine et revenus plus faibles, veuvage plus fréquent, soutien plus attendu auprès de petits-enfants, des parents âgés ainsi que du conjoint, incidence plus forte des maladies dégénératives dans le grand âge. Nous savons aussi que, entre le manoeuvre et le cadre, les inégalités d'espérance de vie, de santé, de logement, de capital social et culturel, colorent bien différemment la fin de vie. Plutôt que la diversité de ces vieillesse, ce qui passionne Georges Arbez, c'est l'universalité des expériences humaines que sont le vieillissement, la prise de conscience de la finitude, la confrontation avec la mort. Il serait dommage que la masse et la diversité des matériaux qu'il a recueillis ne l'amènent pas un jour à enrichir encore ses questionnements et ses analyses.

### Un projet stimulant

Ce livre est l'aboutissement actuel de l'immense tâche que s'est assignée G. Arbez et qu'il poursuit dans le cadre de l'Association *La vie devant nous*, organisant des ateliers et des sessions de formation en partenariat avec le Centre d'études gérontologiques ville-hôpital (CEGVH) de l'hôpital Bretonneau à Paris. Tâche utopique peut-être, mais dont il faut souligner les apports irremplaçables et stimulants. C'est d'abord une mise en mots par les sujets vieillissants eux-mêmes de leurs découvertes heureuses ou malheureuses, de leurs interrogations, espoirs et appréhensions. C'est ensuite une mise en commun, une clarification et une dédramatisation des situations, des émotions, vécues d'abord

dans la sphère privée. C'est aussi une mise à distance des frustrations, des angoisses et de l'isolement, engendrés souvent par les représentations dominantes de la vieillesse et les attitudes qu'elles provoquent. C'est une remise en cause des situations et des mentalités que l'on aurait pu penser « naturelles », prévalant de tout temps, alors que la vieillesse, autant qu'un fait biologique, est une construction sociale relevant aussi de l'action humaine. C'est enfin une mise en perspective dans le temps, dans l'histoire, du vécu de telle ou telle génération, donnant à chacune le goût de comprendre, le goût d'agir pour sa génération comme pour les suivantes (au lieu de subir les injonctions ou les assignations des groupes dominants) et la volonté de s'affirmer sujet et acteur de son parcours de vie jusqu'à la fin.

Par Élise Feller  
Docteur en histoire